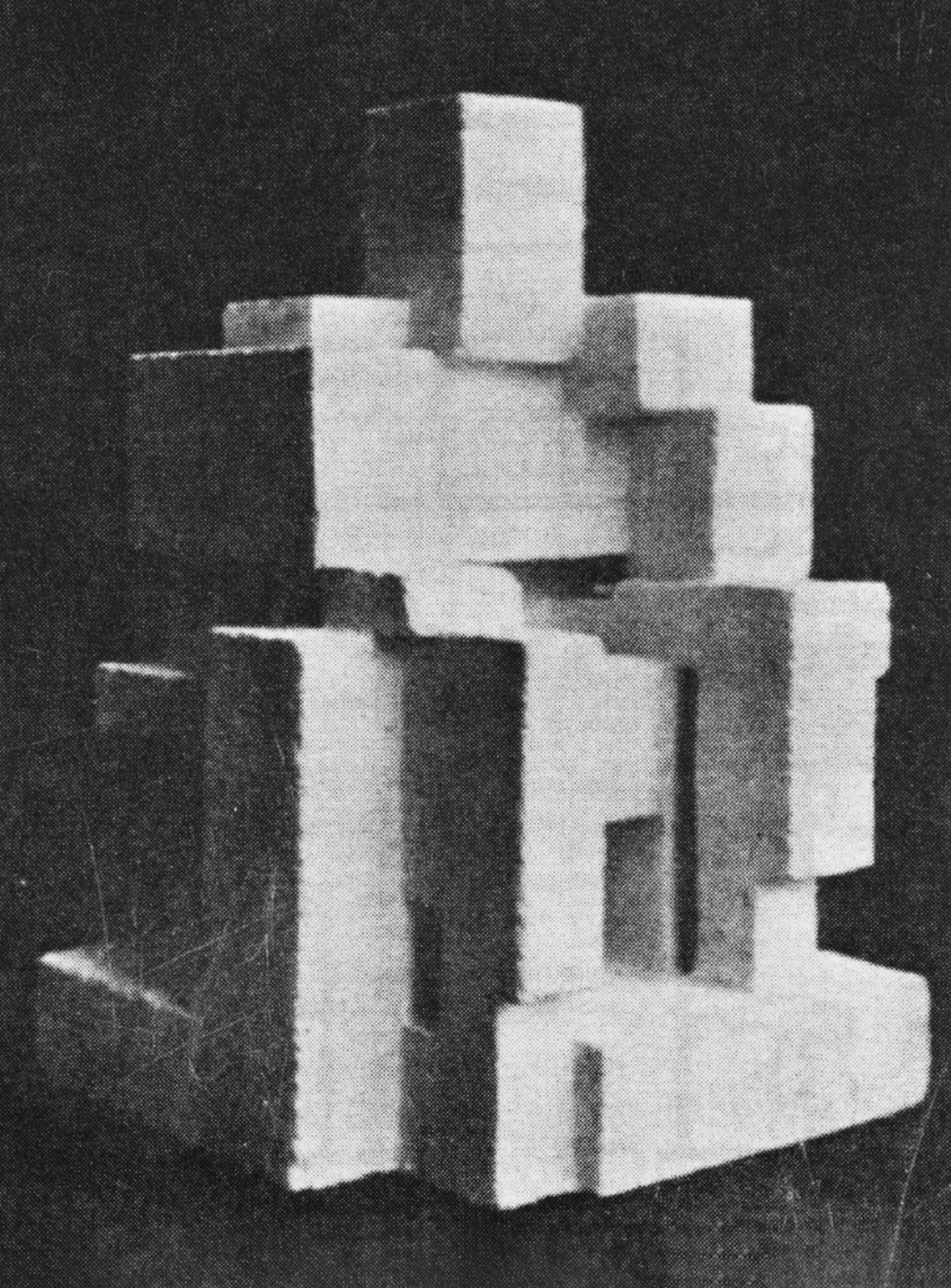


Craft



MICHEL
MAZZONI

Craft

MER. Books

CONTENTS

PROLOGUE

CHAPTER 1

CHAPTER 2

CHAPTER 3

CHAPTER 4

CHAPTER 5

CHAPTER 6

CHAPTER 7

CHAPTER 8

EPILOGUE

CAPTIONS



PROLOGUE

PROLOGUE

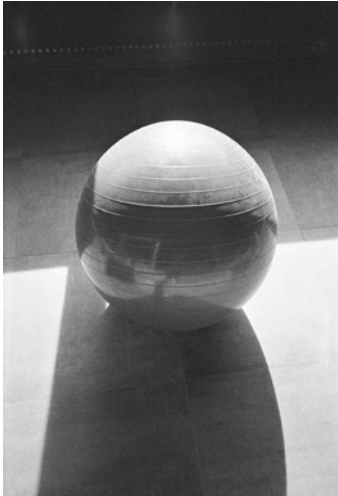
J'ai probablement atteint cet âge où tout est rempli de menaces douteuses. Le monde regorge de significations hasardeuses. Dans les choses les plus ordinaires, je découvre une étrange intensité et des rapprochements inattendus.

I tell myself I have reached an age, the age of unreliable menace. The world is full of abandoned meanings. In the commonplace I find unexpected themes and intensities.

Don DeLillo, *White Noise* (Bruit de fond), 1985

CHAPTER 1





CHAPTER 1

— Tu emploies souvent le terme *iconography* pour parler de ton travail. Pourquoi ce mot plutôt qu'un autre ?

— Parce qu'il a l'avantage de se rapporter aux recherches iconographiques autant que culturelles. Le corpus de cette édition est composé de 85% *self-images* et 15% *iconography*.

— Et comment travailles-tu à partir des images que tu récupères ?

— Il s'agit d'images de référence que je prélève sur différents supports ou plateformes en ligne, recadre et modifie en y ajoutant ou en y soustrayant des éléments... comme cette vue d'une exposition universelle en Suisse prise par un anonyme.

— Pourquoi cette image en particulier ?

— Pour son apparente banalité. Les photographes d'architecture prennent de beaux clichés mais ce n'est pas ce que je recherche.

— Et ce visuel-ci, c'est quoi ?

— Un scan que j'ai bougé sur l'écran. C'est ce qui crée cette trame, ce grain particulier. Il y a quelques années, j'ai réalisé *Gravity*, un livre autour de la conquête spatiale à partir d'images récupérées auprès de la *National Aeronautics and Space Administration* et du *Soviet Space Program* que j'ai ensuite écrasées et passées en négatif.

II

CHAPTER 1

— Dans un autre de tes livres, *Dumitru*, on trouve aussi des images qui ont été récupérées, n'est-ce pas ?

— Il y a, en effet, des photographies tirées de revues de propagande communiste, ainsi que d'albums de famille des années 60-70, que j'ai scannées et dénaturées, puis mélangées à mes propres prises de vue. Les images contemporaines et celles d'époque étant traitées de la même manière, en noir et blanc, pour créer une sorte de pont entre passé et présent, on ne sait plus très bien où commence l'un et où se termine l'autre, mais on perçoit un fort ancrage à l'Est, c'est palpable.

— Il t'arrive également de recourir à des facsimilés de pages de livres scientifiques.

— Une seule fois car le procédé s'intégrait au concept. Là, par exemple, ce sont de nouvelles images que j'ai trouvées, qui ont été produites par un centre dédié à la recherche cellulaire et à la biochimie. Elles ont été imprimées puis scannées, ce qui leur confère une trame particulière. Cette iconographie d'emprunt concerne presque exclusivement des illustrations ou des clichés que je ne peux capturer par moi-même. Aussi, je joue avec la citation pour créer des phénomènes d'échos entre ces images et mes photographies.

— Entre authenticité et transformation, on flotte dans un espace si vaste que cela en devient, parfois, presque irréaliste.

— D'autant que je passe généralement toujours tout au crible, mes anciennes images comme mes installations.

CHAPTER 1

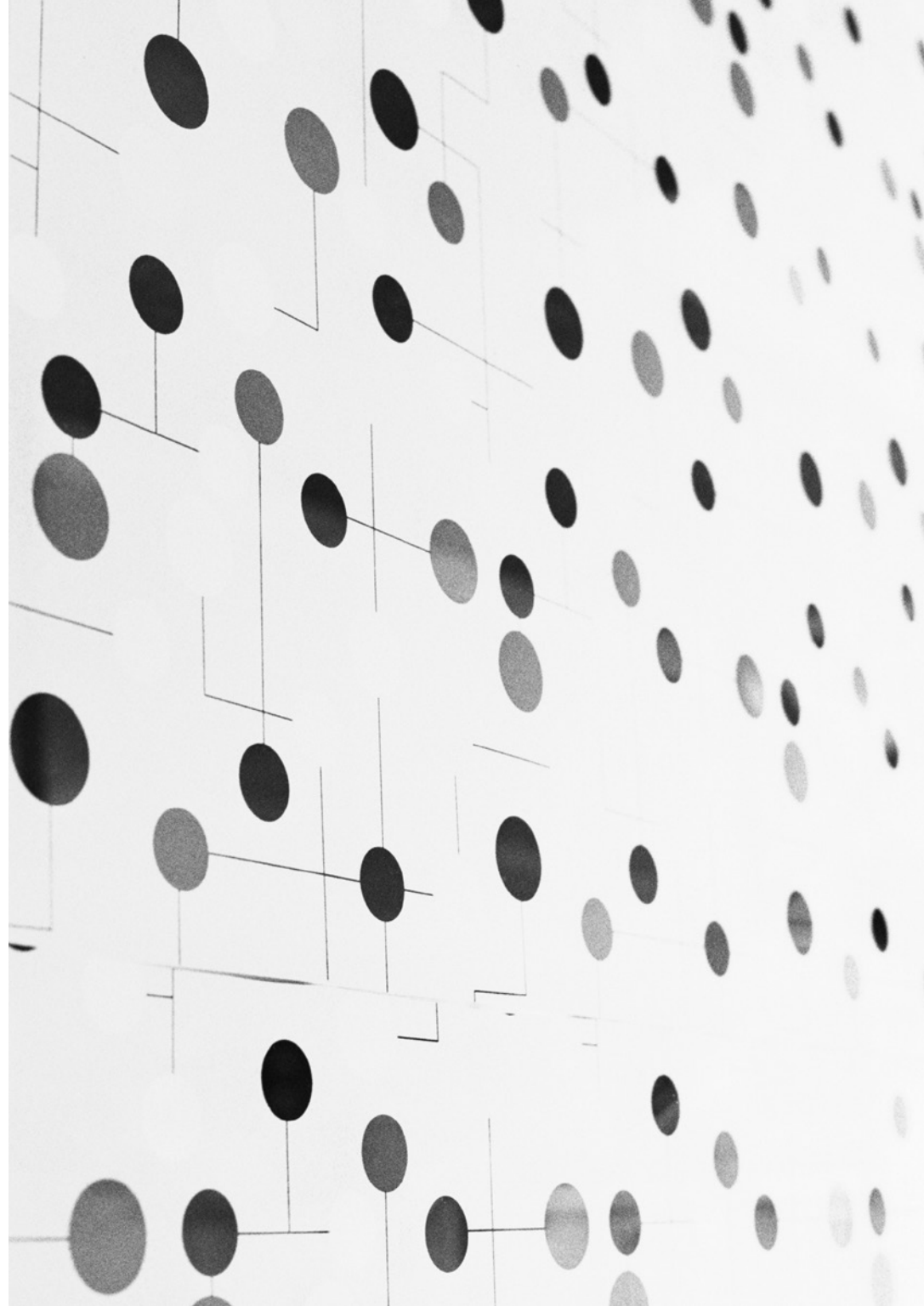
Rien n'est jamais figé dans le temps, ni même dans un état donné. *Nothing is permanent.*

— Est-ce que tu voyages à partir de ces images ?

— Oui, bien sûr ! Ce qui me parle vraiment, ce sont les architectures modernes datant du milieu des années 1950 à la fin des années 1970. Avant cela, les constructions étaient conçues pour être grandioses. On peut admirer les merveilles de l'Égypte ancienne ou de l'Empire romain mais ces dernières relèvent plus du spectacle que de l'usage. Moi, je préfère la modernité, ce moment charnière où l'architecture trouve son essence dans le fonctionnel. Le pittoresque m'ennuie profondément tandis que le regard d'Antonioni sur la banlieue de Rome ou de Milan me touche beaucoup plus.

— Pourquoi Antonioni ?

— Parce qu'il parvient à capter cette réalité urbaine, cette architecture contemporaine qui parle de la société moderne. C'est ce sur quoi je travaille depuis des années, l'enregistrement de fragments, à travers des villes comme, ici, en Belgique, en Méditerranée, dans le sud de la France ou encore au Japon.





5 6

7 8



